

Les fictions de l'élevage industriel, un objet littéraire hybride au carrefour des crises contemporaines

Le détour par le réel comme hypothèse épistémologique

Julien Daillère
Université Jean Moulin Lyon 3 - CERCC

Mots-clés : interdisciplinarité, élevage industriel, fiction, genre littéraire, réalisme.

Résumé : En ce premier quart de XXI^e siècle, les menaces économique-sociales et environnementales qui pèsent sur les sociétés occidentales n'ont jamais paru aussi prégnantes et urgentes, obligeant les écrivains à s'emparer de ces questions et à faire un détour par le réel. Dans cet article, je commencerai par effectuer moi-même un détour sur ma posture de chercheur puisque la question de « l'élevage industriel » est un fait complexe à cerner qui intéresse de multiples disciplines. Mais ce détour permet de mieux saisir l'émergence et le fonctionnement d'un genre en gestation dans les littératures occidentales : à une triple crise sociale, rurale et environnementale répond en miroir un ensemble d'œuvres qui croisent à des degrés divers roman social, roman paysan et écofiction : cette singularité permet de mieux situer le genre hybride des fictions de l'élevage industriel.

Dans *180 jours* d'Isabelle Sorente, Martin Enders, maître de conférences en philosophie, se voit proposer par Dionys Marco, son ami et directeur du département, un séminaire sur l'animal après un dîner « à couteaux tirés » pendant lequel la fille de ce dernier, végétarienne antispéciste, refuse de manger une tranche de jambon cru. Il dit alors à Martin : « Si tu penses que les idées doivent être vécues et que la théorie fait de toi un imposteur, alors ne propose pas un séminaire ordinaire, va voir¹ ». La même autrice propose dans son dernier roman une instruction qu'elle définit dans les termes suivants : « Une ancienne instruction bouddhiste recommande à celui qui cherche – l'illumination, une vie nouvelle – de se mettre à la place d'un animal conduit à l'abattoir. Je venais de fêter mon trente-huitième anniversaire quand j'ai décidé de suivre cette instruction² ».

Ces deux exemples révèlent l'intérêt renouvelé des écrivains pour le concret³ et le vivant à l'heure où les problèmes environnementaux font peser une menace existentielle pour toute forme de vie sur Terre. Des théoriciens de la littérature ont effectivement pointé du doigt les excès auxquels aurait mené un certain formalisme en vogue dans les années soixante autour du structuralisme. Antoine Compagnon a ainsi critiqué « le dogme de l'autoréférentialité », comble dont l'idée est que « le poème parle du poème, un point c'est tout⁴ ». Alexandre Gefen défend quant à lui l'idée que « les auteurs et autrices françaises d'aujourd'hui sont loin de prôner une indifférence esthétique à l'égard des problèmes politiques de la Cité »⁵. Sortis de leur tour d'ivoire, les écrivains sont de nouveau prêts à faire un « détour » par le réel en proposant pour certains des « littératures de terrain⁶ ».

Ce réel n'a pourtant jamais cessé d'intéresser ceux qui se penchent ou se sont penchés sur l'élevage industriel. Au début du XX^e siècle, l'écrivain états-unien Upton Sinclair se rend dans les abattoirs de Chicago pour dévoiler dans son roman *The Jungle* les abus du *Trust* de la viande⁷. Après la Seconde Guerre mondiale, avec le développement de l'industrialisation de la vie des animaux de rente, les écrivains en sont venus à s'intéresser à l'élevage moderne dans son cycle intégral, de la naissance des bêtes (en amont) à leur transformation en viande dans les abattoirs (en aval)⁸.

¹ SORENTE, 2013, 46.

² SORENTE, 2023, 17.

³ En se rendant par exemple dans des lieux difficilement accessibles et peu connus de la population, comme le protagoniste de *Lord of the Barnyard* qui découvre pour la première fois les abattoirs de volaille de Baker : « il se rendit compte qu'il venait d'absorber une dose massive d'un lointain recoin de la réalité dont la grande majorité du pays ne soupçonnait même pas l'existence. » (Traduction par Rémy Lambrechts de EGOLF, 1999, 133 : « he realized he had just been inundated with a concentrated dose of a far-off corner of reality most of the nation was not even aware existed. »)

⁴ COMPAGNON, 2011, 111.

⁵ GEFEN, 2022, 12.

⁶ VIART, 2022.

⁷ SINCLAIR, 2001, VII. L'écrivain états-unien faisait d'ailleurs partie de ceux qu'on appelle les *muckrakers* (littéralement « fouilleurs de boue »), un groupe de journalistes et d'écrivains qui s'intéressaient au sort des classes sociales défavorisées en menant des enquêtes de terrain.

⁸ « Depuis une vingtaine d'années, c'est désormais non plus seulement l'abattoir mais l'élevage en tant que tel qui est devenu un topos de la littérature contemporaine » (SIMON, 2021).

L'élevage industriel se place même au cœur des intrigues de romanciers occidentaux et connaît un intérêt redoublé en France à partir des années 2010. Anne Simon a regroupé ces textes sous l'étiquette des « récits de fiction agro-alimentaire »⁹ et mon travail de thèse initié en septembre 2023 cherche à montrer la pertinence de la notion de genre ou de sous-genre littéraire pour rassembler ces œuvres.

Dans cet article, je donnerai quelques éléments pour contextualiser cet ensemble de textes marqués par la « volonté de savoir »¹⁰. Les écrivains se sont souvent documentés avec précision pour les besoins de leur récit qui porte les marques d'une connaissance acquise, aussi bien par la présence de données brutes (chiffres, statistiques), d'éléments réalistes (le comportement des bêtes, la description des bâtiments d'élevage) que par la reprise de techniques issues du documentaire (l'entretien ou l'enquête)¹¹. La fiction fait donc un détour par le réel, ce qui suppose pour le chercheur une connaissance *a minima* des objets travaillés par les textes : comprendre le « réel » m'a semblé être un prérequis pour lire avec justesse ces romans. Mes premiers mois de thèse ont ainsi été axés sur un travail de recherche interdisciplinaire des tenants et aboutissants d'une réalité méconnue, complexe et protéiforme. J'essaierai donc de montrer comment les chemins détournés de l'interdisciplinarité m'ont permis de cerner avec plus de justesse l'une des spécificités des fictions de l'élevage industriel.

Dans une première partie, je me focaliserai sur les difficultés que l'on peut rencontrer en appréhendant ce nouvel objet littéraire qu'est l'élevage industriel, avant de montrer comment celui-ci (s') est adapté à un genre qui articule de grands questionnements de société à une histoire littéraire, autrement dit, qui fait détour par le réel pour aborder des problématiques propres au récit de fiction.

I. Un objet littéraire problématique : l'élevage industriel ou le détour par le réel

J'ai consacré mes premiers mois de thèse à essayer de comprendre le difficile fonctionnement de l'élevage industriel. Long travail préparatoire, détour ou digression *a priori* peu littéraire qui m'a néanmoins semblé essentielle : pour savoir à quel point les œuvres sont ou non réalistes, comment elles retransfigurent ce réel et si elles font référence à des « lieux communs » au sens propre d'espaces identifiables dans notre monde, encore faut-il comprendre de quoi il est question.

Une triple difficulté

⁹ SIMON, 2021. Pour ma part, je privilégie l'expression de « fictions de l'élevage industriel ». Elle recoupe une majorité de textes inclus dans les « récits de fiction agro-alimentaires » et peut être synonymique, mais la formule proposée par Anne Simon est plus large et dépasse le cadre de l'exploitation animale en vue de la consommation humaine.

¹⁰ « La littérature d'aujourd'hui décille le regard. Elle apprend à voir, à regarder, à entendre. Elle *fait savoir* » (VIART, 2022).

¹¹ Cf. LABADIE, 2021 et LABADIE, 2024.

Trois difficultés majeures se posent concernant l'objet travaillé, difficultés reflétées dans les textes eux-mêmes.

L'élevage industriel est **une réalité relativement récente**. Dans un ouvrage de référence sur l'industrialisation de l'élevage en France, le géographe Jean-Paul Diry montre que « l'aviculture dans les années 1950, puis l'élevage du porc dans la décennie suivante, ont connu une spectaculaire mutation. [...] [L]es campagnes françaises sont entrées dans une ère nouvelle, caractérisée principalement par l'établissement de liens de plus en plus étroits entre l'agriculture et l'industrie¹² ». Avant d'en arriver là, ce sont les abattoirs qui ont fait l'objet d'une industrialisation à marche forcée : aux États-Unis, pionniers en la matière, Cincinnati puis Chicago deviennent, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, les capitales du porc¹³. C'est ce qui permet à Upton Sinclair de mener une enquête qui aboutira, en 1906, à la publication de son roman *The Jungle*. En France, l'écrivain toulousain Jean-Baptiste Del Amo narre en 2016, dans *Règne animal*, le passage d'un élevage traditionnel à un autre, industriel : si les deux premiers chapitres sont consacrés à l'histoire d'une famille paysanne dans la première moitié du XX^e siècle, les deux derniers se resserrent sur l'année 1981, date qui voit imploser la porcherie familiale devenue alors industrielle¹⁴. En outre, si la question des abattoirs intéresse très tôt les écrivains¹⁵, ce n'est qu'au tournant XX^e-XXI^e que l'élevage intensif suscite l'intérêt des romancières et romanciers¹⁶. En France, on assiste depuis une quinzaine d'années à un certain « rattrapage » sur une question que les autrices et auteurs anglophones avaient déjà pris en considération¹⁷. D'après Aurore Labadie, « la dernière décennie littéraire [...] assiste à l'avènement d'un grand nombre de romans et récits prenant pour cadre critique des abattoirs animaux »¹⁸.

C'est ensuite **une réalité méconnue** : le flou est volontairement entretenu par l'industrie elle-même, de manière directe (en rendant difficile l'accès aux bâtiments

¹² DIRY, 1985, 9.

¹³ BLANCHETTE, 2020, 2.

¹⁴ Changement d'échelle qui est aussi représenté dans *Le Chant du poulet sous vide* (RICO, 2020). Si la première partie fait la part belle à l'élevage fermier que Paule hérite de sa mère, le succès de son entreprise lui permet, dans une seconde partie, de transformer son modeste élevage en poulailler industriel en batterie.

¹⁵ « C'est tout d'abord l'abattoir qui a constitué pour le récit un passage à la limite des possibilités du verbe, sans doute parce qu'il a longtemps donné à voir le mouvement de masse de bêtes réunies pour un moment crucial, celui de leur mise à mort, acmé digne d'être littérisée – qu'elle soit envisagée comme un non-sens ou une épiphanie. Progressivement cependant, avec la relégation des abattoirs dans les non-lieux des 'filiales viande', c'est l'élevage industriel dans son ensemble qui est devenu un motif important de la littérature des XX^e-XXI^e siècle, que ce soit en Europe ou dans les aires anglo-saxonnes et nord-américaines » (SIMON, 2015).

¹⁶ Pour ne citer que quelques œuvres, d'abord dans le monde anglophone : *My Year of Meats* (OZEKI, 1998), *That Old Ace in the Hole* (PROULX, 2002), *Elizabeth Costello* (COETZEE, 2004), *Two Caravans* (LEWYCKA, 2007).

¹⁷ *180 jours* (SORENTE, 2013), *Règne animal* (DEL AMO, 2016), *Deux kilos deux* (BARTHOLEYNS, 2019), *Sérotonine* (HOUELLEBECQ, 2019), *Le Chant du poulet sous vide* (RICO, 2020) ou dernièrement *L'Instruction* (SORENTE, 2023).

¹⁸ LABADIE, 2024.

d'élevage pour les visiteurs) ou indirecte (par le biais de la publicité, du marketing). D'après l'économiste Romain Espinosa, « [o]n observe, de fait, un grand décalage entre la communication sur les prétendues conditions de vie des animaux détenus dans ces exploitations intensives, et la réalité »¹⁹. Or, pour Anne Simon, le rôle de la fiction est précisément de « rendre visible ce qui a été conçu pour être invisible »²⁰. De même, d'après Aurore Labadie, les enquêtes fictionnelles en élevage permettent de « conjurer les formes d'invisibilisation de la violence » en « renseign[ant] le lecteur sur l'endehors de la fiction »²¹. Au moment d'initier son enquête, Martin Enders, héros du roman *180 jours*, perd son chemin car « la porcherie ne figurait pas dans la mémoire du GPS »²². Boussole des temps modernes, le GPS reflète aussi notre dépendance aveugle aux outils qui se révèlent parfois peu fiables et qui masquent ou font littéralement « écran » au réel. Dans *That Old Ace in the Hole*, le protagoniste Bob Dollar est prospecteur pour le compte de la Mondiale de la Couenne, multinationale spécialisée dans le porc. Il part au début du récit en quête de terrains au Texas pour y implanter des porcheries industrielles. Assez naïf, il se rend compte qu'il méconnaît le fonctionnement de ces structures et demande à en visiter une afin de mieux défendre les intérêts de l'entreprise face à des habitants réticents. Son employeur, Ribeye Cluke, lui envoie une fin de non-recevoir. La porcherie constitue ici un hors-champ du roman, un endroit où même le personnage principal, pourtant employé par l'industrie l'agro-alimentaire, n'a aucun droit de regard. C'est qu'on n'entre pas facilement dans ces bâtiments ultra-sécurisés : dans *180 jours*, Martin doit en effet passer par une intermédiaire, la sociologue Ariane Paraud, qui le met en contact avec Jean Legai, responsable d'une porcherie industrielle. La structure est similaire dans *L'Instruction* puisque c'est une autre sociologue, du nom de Sylvia, qui aide la narratrice à entrer dans un bâtiment d'élevage industriel.

Enfin, l'élevage industriel est une **réalité protéiforme** qui regroupe des situations disparates, ce qui est corroboré dans les fictions, qui prennent souvent des points de vue différents. Les plus industrialisés sont aujourd'hui les élevages porcins et avicoles, tandis que les élevages bovins le deviennent progressivement²³. Porcs et poulets sont de fait les animaux les plus représentés dans les fictions de l'élevage industriel. En outre, les métiers de l'agro-alimentaire et les conditions de travail ne permettent plus aujourd'hui de parler simplement d'« éleveur » ou de « paysan ». Qu'ont en commun Henri Chaumier, responsable d'une petite exploitation de poulets Douglas dans *La Part animale*²⁴, Jean Legai, patron d'un élevage porcine industriel de plusieurs milliers de têtes dans *180 jours*, voire Ribeye Cluke, directeur régional des opérations pour une multinationale du porc dans le roman d'Annie Proulx ? Si le doute est permis pour le premier qu'on peut qualifier de « petit » paysan, les deux

¹⁹ ESPINOSA, 2021, 77.

²⁰ SIMON, 2015.

²¹ LABADIE, 2024.

²² SORENTE, 2013, 53.

²³ DIRY, 1985.

²⁴ BICHET, 1994.

derniers se rapprochent plus de la figure du manager que de l'agriculteur²⁵. L'élevage industriel est-il enfin toujours lié à la ruralité ? Si la porcherie de *Règne animal* se trouve bien dans le village fictif de Puy-Larroque, la protagoniste du *Chant du poulet sous vide* place son gigantesque complexe avicole dans un immeuble situé en plein centre-ville. Le contact avec la terre, la nature, n'existe d'ailleurs plus vraiment en « hors-sol », milieu artificiel qui s'affranchit des conditions naturelles. Les fictions de l'élevage industriel se situent donc sur un fil instable, à la frontière entre urbain et rural, manager et paysan, industrie et agriculture²⁶.

Une définition complexe et croisée

D'après la sociologue Jocelyne Porcher, on peut néanmoins s'accorder sur un point : « L'écrasante majorité des produits d'origine animale provient aujourd'hui des systèmes industriels et intensifiés²⁷ ». Pour Greenpeace, les fermes-usines « se définissent [...] par un grand nombre d'animaux élevés sur une exploitation qui ne dispose pas d'une surface suffisante pour produire leur nourriture et/ou pour épandre sans risque le lisier ou fumier qu'ils ont produit²⁸ ».

Pour autant, dans les discours, on trouve de nombreux termes pour parler plus ou moins de la même chose : élevage industriel, élevage intensif, élevage hors sol, élevage en batterie, méga-ferme, ferme-usine, structure de production animal, etc. En anglais, on trouve pêle-mêle *factory farming*, *industrial farming*, *intensive livestock*, *macro-farm*, *feedlot* ou encore *concentrated animal feeding operation* (CAFO). Les romans « réfléchissent » eux-mêmes au double sens du terme, dans le sens où ils se font l'écho des querelles de signifiants tout en adoptant un regard critique sur ces expressions. Dans un passage de *L'Instruction*, Isabelle Sorente fait dialoguer la narratrice avec Sylvia, sociologue et avatar fictionnel de Jocelyne Porcher. Alors que la première lui demande si elle pourra rentrer « à l'intérieur d'un de ces élevages industriels », la seconde lui répond : « Ce ne sont pas des élevages, dit-elle, tu ne devrais même pas employer ce mot. Le vrai mot, c'est structure de production. Des structures de production animale, voilà ce que c'est »²⁹. Sans prétendre apporter dans cet article une réponse définitive quant au choix du bon mot à adopter, ni sur ce que connotent ces expressions, on peut se demander pourquoi il existe autant de termes. Une hypothèse plausible est que ces différentes manières de nommer l'élevage moderne renvoient à

²⁵ Camélia, employé de Jean Legai dans *180 jours*, semble abonder dans ce sens : « [N]ous ne sommes pas paysans, pas vrai, patron ? Nous sommes producteurs de porc et vous n'êtes pas philosophe, je suppose ? » (SORENTE, 2013, 66).

²⁶ Frontière qui a des implications littéraires directes comme nous le verrons dans la deuxième partie : elle fait signe vers des grands genres littéraires tout en se situant à leur lisière, à leur confluent.

²⁷ PORCHER, 2003, 13.

²⁸ GREENPEACE, 2023, 3. Une autre définition, plus technique, a été proposée par Jocelyne Porcher : « L'élevage industriel peut être en effet défini comme l'ensemble des activités fondées sur la division du travail et la spécialisation qui ont pour objet l'exploitation à grande échelle d'animaux domestiques en vue de leur transformation en biens de [conso](#) avec le meilleur rendement technique et financier possible » (PORCHER, 2002, 32).

²⁹ SORENTE, 2023, 103.

la difficulté qu'ont chercheurs comme écrivains d'appréhender le « réel » qui achoppe, dans un contexte où l'industrie elle-même brouille les cartes, brouille le langage³⁰. Le journaliste Nicolas Legendre émet une autre hypothèse, complémentaire de la première : l'absence de terme officiel pour caractériser l'élevage industriel permet « de faire croire qu'il est simplement qu'il est simplement "la vie", "la normalité" ou "le cours des choses", et qu'il n'existe pas d'itinéraire bis³¹ ».

Cette complexité dans les termes est peut-être due au fait que l'élevage industriel est un objet qui, d'une part, innerve toute la société et qui intéresse de nombreux domaines de la recherche scientifique d'autre part. D'après le sociologue Maxime Prével, « [l]e productivisme agricole est un "fait social total" qui peut être analysé dans une perspective économique, symbolique, politique et imaginaire »³². Outre les travaux scientifiques, l'élevage industriel a fait l'objet d'enquêtes récentes de la part de journalistes, centrées sur les abattoirs ou sur la consommation de viande en général³³. Ainsi, on trouve aujourd'hui un ensemble de discours qui se complètent, se recoupent sans forcément se superposer : l'élevage industriel est bien devenu un sujet d'intérêt, d'inquiétude, dont les écrivains se saisissent alors même que les conceptions de la littérature ne cessent d'évoluer.

II. Au croisement des crises, au croisement des genres

La question du genre littéraire, éludée ou méprisée par une certaine critique française du XX^e siècle³⁴, suscite de nouveau l'intérêt des chercheurs. D'après Laurent Jenny, les genres demeurent « la mesure de toute innovation littéraire »³⁵. À l'heure où se multiplient les œuvres littéraires, sans lien explicitement formulé entre elles, la notion permet de prendre de la distance sur la production artistique de notre temps en mettant au jour des rapports entre des textes apparemment radicalement différents. Le genre littéraire permet en outre de mieux lire une œuvre et a l'avantage, selon Tzvetan

³⁰ La question linguistique des euphémismes employés par l'industrie de la viande pour rendre la réalité moins terrible et plus acceptable a fait l'objet des travaux de Marie-Claude Marsolier (MARSOLIER, 2020) et de Catherine Kerbrat-Orecchioni (KERBRAT-ORECCHIONI, 2021). Pour cette dernière, « il ne revient pas au même de parler d'élevage "intensif", "en batterie", "confiné", "concentrationnaire" ou "industriel", ou encore de "production industrielle de viande", de "fermes-usines" ou de "fermes transformées en firmes" » (KERBRAT-ORECCHIONI, 248).

³¹ LEGENDRE, 2023, 23.

³² PRÉVEL, 2008, 115-132. Les travaux en anthropologie, en ethnographie, en géographie, en histoire, en philosophie, en sociologie, en économie ou en littérature ne manquent pas (cf. bibliographie).

³³ Quasiment la même année sont publiées en France trois enquêtes sur les abattoirs : *À l'abattoir* (GEFFROY, 2016), *Le Peuple des abattoirs* (MOKIEJEWSKI, 2017) et *Steak Machine* (LE GUILCHER, 2017). Outre Aurore Labadie déjà citée (LABADIE, 2021), le carnet de recherche « Transhumances » propose des comptes-rendus des ouvrages les plus pertinents parus ces dernières années sur la question de l'élevage industriel (DÉPLAUDE, 2017).

³⁴ En témoignage le propos connu de Maurice Blanchot : « [S]eul importe le livre, tel qu'il est, loin des genres [...]. Un livre n'appartient plus à un genre, tout livre relève de la littérature [...] » (BLANCHOT, 1959, 292-293).

³⁵ JENNY, 2003.

Todorov, de « découvrir une règle qui fonctionne à travers plusieurs textes »³⁶. Par la comparaison, on peut ainsi dégager des *topoi*, lieux ou traits similaires qui peuvent dévoiler un modèle dans lequel s'inscrivent (parfois pour s'en distinguer) des œuvres qu'on réunit alors sous la même étiquette nommée « genre » ou « sous-genre ». L'objet de cette seconde partie sera de contextualiser un genre qui s'inscrit dans plusieurs grands genres littéraires tout en en proposant une hybridation originale, liée à l'évolution même des sociétés occidentales.

Esquisse de définition d'un (sous-)genre

Avec un nombre toujours plus important d'œuvres qui prennent pour objet l'élevage industriel, je propose de nommer « fiction de l'élevage industriel » tout texte fictionnel qui respecterait ces trois critères :

a/ L'élevage industriel est une thématique structurante dans le récit : le lieu même (élevage ou abattoir) y est central, nodal dans l'intrigue.

b/ L'un des protagonistes est lié de près à une structure de production animale par son travail.

c/ On y trouve un questionnement, une réflexivité critique vis-à-vis du fonctionnement de cette structure.

Si l'on prend *180 jours*, l'élevage nommé « La Source » constitue l'un des lieux-clés du roman. Deux personnages principaux sont liés à la porcherie : Martin réalise une étude empirique en vue d'un séminaire ; Camélia est quant à lui éleveur au sein de cet élevage. La thématique est donc bien structurante et intéresse deux des personnages principaux (premier et deuxième critère). La porcherie industrielle fait par ailleurs l'objet de critiques et d'une remise en cause de la part des personnages qui prennent conscience des souffrances vécues par les porcs même si le roman raconte aussi les souffrances des hommes et des femmes qui y travaillent (troisième critère)³⁷. Dans *The Jungle*, autre fiction de l'élevage industriel, les abattoirs de Chicago sont le lieu principal de l'intrigue et les personnages appartenant à la famille de Jurgis Rudkus travaillent tous, à un moment ou à un autre, au service de l'industrie de la viande. Lieux hautement problématiques, les abattoirs de Chicago suscitent des critiques et font l'objet d'une dénonciation qui dépassera le cadre fictionnel pour parvenir aux oreilles du président de l'époque, Theodore Roosevelt.

On trouve aussi des romans, n'appartenant pas directement au sous-genre, qui s'intéressent ponctuellement à l'élevage industriel et qui peuvent proposer un paragraphe ou plusieurs pages entièrement dédiées à la question. Dans *Sérotonine*, Michel Houellebecq décrit en une page les conditions infernales de la vie d'une poule³⁸ ; *Two Caravans* raconte les déboires d'un groupe d'immigrés d'Europe de l'Est

³⁶ TODOROV, 1970, 7.

³⁷ Dans ma thèse, je me concentre sur d'autres romans qui remplissent ces trois critères et qui peuvent être considérés comme des « fictions de l'élevage industriel », parmi lesquels : *The Jungle* (SINCLAIR, 1906), *That Old Ace in the Hole* (PROULX, 2002) et *Règne animal* (DEL AMO, 2016). J'essaie d'offrir un panorama assez complet de ce corpus sur mon carnet de recherche (DAILLÈRE, 2024).

³⁸ HOUELLEBECQ, 2019, 165.

venus travailler au Royaume-Uni en tant que cueilleurs de fraises avant d'intégrer un temps un élevage avicole intensif³⁹.

Des crises et des genres : hybridation

Les élevages industriels soulèvent plus précisément trois grands types de questionnements sociétaux qui trouvent un écho au sein de grands genres littéraires : le détour par le réel trouve ici tout son sens car c'est en s'intéressant aux grandes problématiques de l'élevage industriel que l'on peut comprendre comment elles se traduisent sur le plan littéraire. En effet, chaque type de difficulté lié à l'élevage trouve un pendant dans un genre littéraire particulier. Autrement dit, à une crise répond un genre littéraire : c'est l'intrication de crises réelles multiples et l'hybridation de genres littéraires variés qui fonde peut-être une des spécificités des fictions de l'élevage industriel, un sous-genre composite au carrefour de différents maux de notre temps et de genres littéraires remis au goût du jour.

Crise du monde rural. Les manifestations d'agriculteurs dans différents pays de l'Union européenne, début 2024, ont été l'occasion de rappeler à quel point les conditions de travail de cette classe sociale sont dégradées et difficiles. Le sens du métier d'éleveur est interrogé par Jocelyne Porcher : « Dans les systèmes industriels, la relation entre hommes et animaux qui fonde historiquement l'élevage est radicalement niée »⁴⁰. Les logiques capitalistes, la division du travail, l'incitation aux investissements massifs entraînent la filière dans des logiques de dépendance et de vulnérabilité accrues pour des éleveurs qui font face à des discours contraires : « On leur dit, d'un côté : faut y aller ! faut produire ! faut se moderniser ! de l'autre : vous empoisonnez tout le monde. Ils sont complètement perdus. Ils ne supportent plus que des gens extérieurs à l'agriculture leur donnent des leçons⁴¹ ». La Mutualité sociale agricole a révélé qu'un agriculteur se donnait la mort tous les deux jours en France⁴². Cette crise est particulièrement prégnante dans un genre littéraire, le roman rural : d'après Paul Vernois, « [p]eut être qualifié de rustique, en effet, ou de champêtre, ou de rural, tout roman qui s'inscrit dans le cadre exclusif de la campagne et dont les protagonistes essentiels sont des paysans⁴³ ». Or, ce genre littéraire, « sensible à la crise de conscience de l'habitant des campagnes⁴⁴ », donne déjà un aperçu du monde agricole sur le déclin. D'Émile Zola, dans *La Terre*, à *Règne animal* de Jean-Baptiste Del Amo, les œuvres prenant pour cadre les campagnes n'en finissent pas de dépeindre un milieu se vidant de ses habitants. Aux États-Unis, le paysan revêt les habits du cowboy, figure mythique elle-même vieillissante et passée de mode. Dans *That Old Ace in the Hole*, le garçon vacher est devenu un vieillard à la retraite, souvent infirme et soudoyé par les prospecteurs en quête de terrains et avides d'argent pour y installer

³⁹ LEWYCKA, 2008.

⁴⁰ PORCHER, 2003, 102.

⁴¹ LEGENDRE, 2023, 48.

⁴² LEGENDRE, 2023, 32.

⁴³ VERNOIS, 1962, 16.

⁴⁴ VERNOIS, 1962, 20.

des porcheries industrielles. D'après Jean-Yves Laurichesse, « [d]es écrivains pourtant se risquent à écrire le monde rural contemporain⁴⁵ », preuve que le genre n'est pas mort.

Crise sociale. Les conditions de travail au sein des abattoirs et des élevages sont particulièrement rudes. Travail à la chaîne, injonction à la productivité, division du travail sont de fait devenus les mantras du néolibéralisme, l'idéologie économique dominante dans le monde occidental en ce début de XXI^e siècle. La littérature s'est emparée de ces problématiques au sein du roman social, genre intéressé par les difficultés et souffrances que rencontrent employés, salariés et main d'œuvre de toute classe sociale. Dès le début du XX^e siècle, *The Jungle*, roman social et même socialiste, a très bien documenté les souffrances vécues par les ouvriers des abattoirs de Chicago : salaires misérables, sécurité de l'emploi inexistante, risques d'accidents et problèmes de santé multiples, ... Le roman social connaît un regain d'intérêt ces derniers temps comme l'a montré Aurore Labadie à propos du roman d'entreprise français dont les préoccupations sont de plus en plus similaires à celles des romans prenant pour objet l'élevage intensif⁴⁶, puisque ces derniers mettent sous les feux des projecteurs le difficile travail des éleveurs et des non-humains, eux-mêmes soumis à la division du travail. Chaque bâtiment de la porcherie correspond, dans la porcherie de *180 jours*⁴⁷, à un âge de la vie des porcelets, truies ou verrats : conception (bâtiment A) gestation (bâtiment B), maternité (bâtiment C), post-sevrage (bâtiment D), engraissement (bâtiment E et F) et embarquement (bâtiment G)⁴⁸. De la naissance à la mort, le temps de la vie animale est fractionné en différentes activités de travail autour d'une organisation spatiale qui permet de gagner en efficacité et donc en rentabilité.

Crise écologique. Troisième et dernière crise que les fictions de l'élevage industriel répercutent et se réapproprient, la crise écologique peut être subdivisée en deux grandes catégories. On distingue d'une part les questions d'éthique animale. La notion d'« animal-machine » attribuée au philosophe René Descartes a été prise au mot par les zootechniciens au XIX^e siècle : scientifiques pionniers dans l'élaboration conceptuelle de l'élevage industriel et adeptes d'une vision techniciste, ils ont fait de l'animal une simple matière première convertible en produit alimentaire, sans que soit prise en compte sa capacité à ressentir émotions et sensations (plaisir, bonheur ou souffrance)⁴⁹. La question animale fait depuis quelques décennies l'objet d'études scientifiques au sein des *Animal studies*, aussi appelées études animales en France⁵⁰. Anne Simon a initié un programme de recherche autour de la zoopoétique sur son

⁴⁵ LAURICHESSE, 2019, 12.

⁴⁶ LABADIE, 2016.

⁴⁷ L'œuvre d'Isabelle Sorrente s'inspire en cela grandement de ce qui se fait réellement en porcherie industrielle.

⁴⁸ SORENTE, 2013, 57.

⁴⁹ PORCHER, 2003, 37. Pour en savoir plus sur cette question, je renvoie à deux ouvrages qui ont donné l'alerte au siècle dernier : *Animal Machines* (HARRISON, 1964) et *Le Grand massacre* (DAMIEN, KASTLER et NOUËT, 1981).

⁵⁰ DARDENNE, 2022.

carnet *Animots*⁵¹. Les écrivains qui se penchent sur l'élevage industriel interrogent très souvent le statut de l'animal jusqu'à parfois en faire un personnage central des fictions : en témoigne le titre de romans comme *180 jours* ou *Deux kilos deux*, qui renvoient à l'âge moyen d'un porc avant son abattage pour l'un et au poids idéal du poulet de chair pour l'autre. Paradoxaux, ces titres mettent l'accent sur le fait que l'animal d'élevage n'est pour l'agroalimentaire qu'un chiffre, une donnée mathématique non individualisée. Dans *180 jours*, le porc se résume, selon Jean Legai, en une simple équation mathématique : « 110 kilos = 180 jours = produit fini⁵² ». D'autre part, l'élevage intensif est accusé de générer de nombreux dégâts environnementaux : responsable majeur du réchauffement climatique, il est aussi à l'origine de tensions et de pollutions sur la ressource en eaux, sur les sols, les forêts, les terres et la qualité de l'air. Il fait enfin peser des risques sanitaires aussi bien sur les êtres humains que sur les animaux de rente⁵³. Un genre littéraire récent rassemble ces diverses préoccupations écologiques : l'écofiction. Théorisé par Christian Chelebourg, il regroupe sous cette même étiquette différentes œuvres de fiction qui délivrent un « tableau de l'humanité en espèce menacée⁵⁴ » et prend de l'ampleur au XXI^e siècle, révélant la prise de conscience écologique des écrivains contemporains, mais aussi un intérêt nouveau pour la nature, la biodiversité et les relations que l'être humain porte à son milieu⁵⁵.

En définitive, les fictions de l'élevage industriel se placent au carrefour de trois types de crises, elles-mêmes inscrites au sein de trois grands genres : le roman rural, le roman social et l'écofiction.

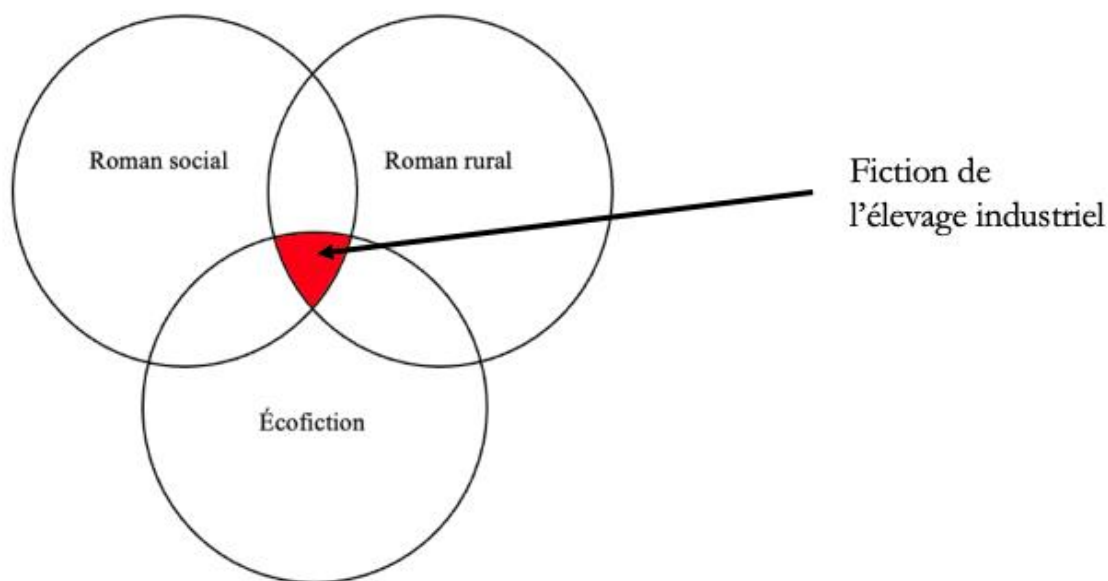
⁵¹ SIMON, 2011.

⁵² SORENTE, 2013, 56.

⁵³ La hantise de la contamination intra ou inter-espèce domine par exemple dans *Règne animal*, où une épidémie touchant les truies va causer l'effondrement de l'entreprise familiale.

⁵⁴ CHELEBOURG, 2012, 225.

⁵⁵ Sophie-Milcent Lawson parle de « tournant animal » à propos des nouvelles représentations des personnages animaux dans la littérature contemporaine (MILCENT-LAWSON, 2019.)



L'hybridation de ces trois genres littéraires, à différents degrés selon les œuvres, forme ce sous-genre particulier qui n'hésite pas à « recycler » au sens noble du terme, c'est-à-dire à interroger à nouveau frais les problématiques de notre temps et l'histoire littéraire, à réutiliser de vieilles formes en les adaptant à des tourments nouveaux pour mieux parler de notre modernité et du monde réel tout en s'inscrivant dans une histoire littéraire.

L'objet littéraire qu'est l'élevage industriel fonctionne finalement comme une surface de projection, un miroir, un condensé d'angoisses ou d'interrogations multiples liées aux crises que traverse notre époque⁵⁶. *A priori* peu poétiques, les textes qui s'intéressent à l'élevage industriel n'hésitent pas à salir les mains du lecteur et à le faire plonger dans la fosse à lisier pour représenter sans concession une réalité crue et parfois insoutenable tout en se réappropriant des genres littéraires parfois anciens.

On peut conclure en énumérant au moins deux vertus à ce détour par le réel. Pour le lecteur, il permet de lever le voile du déni sur un système encore trop mal connu, bien qu'il soit omniprésent dans les sociétés industrialisées. Pour le chercheur, il a une valeur heuristique : en plus de contribuer à mieux lire les textes, il m'a indirectement permis de mieux cerner les enjeux critiques liés à ce sous-genre en le situant au confluent de grandes problématiques (crise sociale, rurale et écologique) qui rejoignent elles-mêmes les problématiques de grands genres (roman social, roman rural et écofiction).

⁵⁶ « Oui, il se passe des choses là-dedans [dans un élevage industriel] qui donnent envie de crier mais ce ne sont pas des horreurs, juste notre reflet, la porcherie est un miroir » (SORENTE, 2013, 310).

Bibliographie

Romans étudiés

- BARTHOLEYNS G. (2019), *Deux kilos deux*, Paris, JC Lattès.
- BICHET Y. (1994), *La part animale*, Paris, Gallimard.
- COETZEE J. M. (2004), *Elizabeth Costello*, New York, Penguin books.
- DEL AMO J.-B. (2016), *Règne animal*, Paris, Gallimard.
- EGOLF T. (1999), *Lord of the Barnyard. Killing the Fatted Calf and Arming the Aware in the Cornbelt*, New York, Grove Press.
- HOUELLEBECQ M. (2020), *Sérotonine*, Paris, J'ai lu.
- LEWYCKA M. (2008), *Two Caravans*, London, Penguin books.
- OZEKI R. (2013), *My Year of meats*, Edinburgh, Canongate Books.
- PROULX A. (2003), *That Old Ace in the Hole*, London, Fourth Estate.
- RICO L. (2021), *Le Chant du poulet sous vide*, Paris, POL.
- SINCLAIR U. (2001 [1906]), *The Jungle*, New York, Dover Publications.
- SORENTE I. (2013), *180 jours*, Paris, JC Lattès.
- (2023), *L'Instruction*, Paris, JC Lattès.

Bibliographie secondaire

- BLANCHETTE A. (2020), *Porkopolis : American Animality, Standardized Life, and the Factory Farm*, Durham, Duke University Press.
- BLANCHOT M. (1959), *Le livre à venir*, Paris, Gallimard.
- CHELEBOURG C. (2012), *Les écofictions : Mythologies de la fin du monde*, Bruxelles, Les impressions nouvelles.
- COMPAGNON A. (2014), *Le démon de la théorie : Littérature et sens commun*, Paris, Éditions Points.
- DAILLÈRE J. (2024), *Pense-bête. Carnet de thèse sur la fiction de l'élevage industriel*, URL : <https://pensebete.hypotheses.org>.
- DAMIEN M., KASTLER A., & NOUËT J.-C. (1981), *Le Grand massacre*, Paris, Fayard.
- DARDENNE É. (2022), *Introduction aux études animales*, Paris, PUF.
- DÉPLAUDE M.-O. & Bonnaud L. (2017), *Transhumances. Enquêter sur les risques et les mondes économiques*, URL : <https://ritme.hypotheses.org>.
- DIRY J.-P. (1985), *L'industrialisation de l'élevage en France : Économie et géographie des filières avicoles et porcines*, Gap, Éditions Ophrys.
- ESPINOSA R. (2021), *Comment sauver les animaux ? : Une économie de la condition animale*, Paris, PUF.
- GEFEN A. (2017), *Réparer le monde : La littérature française face au XXI^e siècle*, Paris, Éditions Corti.
- GEFFROY S. (2016), *À l'abattoir*, Paris, Seuil.
- GREENPEACE (2023), *Élevage en France : des fermes, pas des usines !*, URL : https://cdn.greenpeace.fr/site/uploads/2023/05/DP_FU_national_0523-1.pdf.
- HARRISON R. (1964), *Animal machines : The New Factory Farming Industry*, London, V. Stuart.

- JENNY L. (2003), « Les genres littéraires », in *Méthodes et problèmes*, URL : <https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/genres/>
- KERBRAT-ORECCHIONI C. (2021), *Nous et les autres animaux*, Limoges, Lambert-Lucas.
- LABADIE A. (2016), *Le roman d'entreprise français au tournant du XXI^e siècle*, Paris, Presses Sorbonne nouvelle.
- (2021), « L'expérience limite de l'abattoir dans le récit d'immersion journalistique », in *Explorations anthropologiques de la littérature contemporaine*, Aurore Labadie et Alice Laumier (dir.). Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, p. 49-64.
- (2024). « Violenter les ouvriers et les bêtes. La littérature à l'épreuve des abattoirs », in *Fabula / Les colloques, Fictions p(a)nsantes, Une décennie de littérature en France (2010-2021). Déplacements de la critique et de la narration*, Aurélie Adler (dir.), URL : <http://www.fabula.org/colloques/document11982.php>.
- LAURICHESSE J-Y. (2019), « Le monde rural au passé et au présent : une histoire française », *Revue critique de fixxion française contemporaine*, URL : <http://journals.openedition.org/fixxion/838>.
- LEGENBRE N. (2023), *Silence dans les champs*, Paris, Arthaud.
- LE GUILCHER G. (2017), *Steak machine*, Paris, Éditions Goutte d'or.
- MARSOLIER M.-C. (2020), *Le mépris des bêtes : un lexique de la ségrégation animale*, Paris, PUF.
- MILCENT-LAWSON S. (2019), « Un tournant animal dans la fiction française contemporaine ? », in *Pratiques. Linguistique, littérature, didactique*, p. 181-182, URL : <https://journals.openedition.org/pratiques/5835>
- MOKIEJEWSKI O. (2017), *Le Peuple des abattoirs*, Paris, Bernard Grasset.
- PORCHER J. (2002), *Éleveurs et animaux : Réinventer le lien*, Presses Universitaires de France.
- (2003), *La mort n'est pas notre métier*, Éd. de l'Aube.
- PRÉVEL M. (2008), « Le productivisme agricole. Socioanthropologie de l'industrialisation des campagnes françaises », *Études rurales*, 181, Article 181, URL : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.8675>.
- SIMON A. (2011), *Animots. ANR Animaux et animalité dans la littérature de langue française (XX^e-XXI^e siècles)*, consulté sur <https://animots.hypotheses.org>.
- (2015), « Animal : l'élevage industriel », in *Mémoires en jeu*, URL : <https://www.memoires-en-jeu.com/encyclopedie/animal-lelevage-industriel/>.
- (2021), *Une bête entre les lignes : Essai de zoopoétique*, Marseille, Wildproject.
- TODOROV T. (1970), *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Éditions du Seuil.
- VERNOIS P. (1962), *Le roman rustique de George Sand à Ramuz : Ses tendances et son évolution (1860-1925)*, Paris, Librairie Nizet.
- VIART D. (2022), « La littérature comme relation. De la tour d'ivoire à la tour de guet », in *Splendeurs et misères de la littérature*, Olivier Bessar-Banquy (dir.). Paris, Armand-Collin, p. 441-452.